Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 13

Artikel: Le cercle d'études

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la placide inertie des anciens, l'astuce avide des riches et la hauteur dominatrice des puissants, les combinaisons ténébreuses des politiques, la méfiance et la trahison de ceux mêmes auxquels il veut du bien, tout se ligue contre ses initiatives, tout s'allie pour les faire échouer. Ce qui fournit à l'auteur l'occasion de faire un portrait fort vivant des mœurs sociales et politiques du village, avec leurs intrigues, leurs collusions d'intérêts particuliers, leurs roueries et leurs surprises.

La principale cause de ses malheurs, Waldauer la trouve, un peu tard, alors que la dure infortune aura souligné, sans pitié, ses insuccès, dans ses propres défauts. Il a de si belles, de si généreuses qualités que le lecteur s'attache à la personne de Waldauer ; telle lectrice a versé sur son sort de copieuses larmes ; on l'aime, on le plaint, on s'irrite avec lui, on souffre avec lui. Hélas ! il est infatué aussi, il est entêté, il se laisse entraîner à contredire, non seulement en parole, mais dans l'action. Ses revers ne sont que trop explicables par la maladresse de ses entreprises et leur précipitation irréfléchie.

Il est jeté bas, et dans quelles circonstances douloureuses de ménage et de famille ! Il y en a presque trop. Mais c'est un fort. Il va se relever et se reprendre ; les épreuves qui lui sont infligées ni n'abattent sa volonté ni ne rabaissent son idéal. Constatant que la source de ses mécomptes se trouve en lui autant que dans la méchanceté des hommes, c'est lui-même qu'il va s'appliquer désormais à dompter, ce sont les dispositions ingrates de son caractère qu'il va réformer. Son noble cœur triomphe de sa mauvaise tête. Et cette victoire est due, l'auteur l'a sobrement mais nettement déclaré, à ses convictions chrétiennes.

L'instituteur exerce une profonde action sur son entourage ; il peut redresser les mœurs ; il peut aider les petits ; il peut incliner les puissants et les forts à plus de justice, à plus de charité. Cette action, l'instituteur l'exerce dans sa classe, sur ses élèves, en élevant à un degré supérieur de vie morale et chrétienne les jeunes gens sur lesquels il a l'emprise d'un Lothar Waldauer. Qu'il ne se laisse donc pas entraîner à tripoter dans la cuisine politique du village, à lancer des entreprises industrielles qu'il n'a ni la compétence ni le temps de mener à bien. Qu'il reste instituteur et qu'il tire de sa situation officielle, de sa compétence professionnelle, de son dévouement journalier le maximum d'influence sur ses écoliers d'abord, sur leurs parents ensuite et enfin sur les autorités sociales avec lesquels sa fonction le met en contact, voilà ce qu'apprend Waldauer de son collègue mourant, voilà la leçon du beau livre de M. Aeby.

Certes, ce n'est pas un roman à l'eau de rose ; nonobstant le réalisme vigoureux avec lequel sont décrites les vilenies de la vie et les angoisses des cœurs, ce livre de vérité et d'énergie procure un réconfort à qui le lit.

E. D.

LE CERCLE D'ÉTUDES

Ce qu'il est.

Voir. Juger. Agir. En trois mots, se définit le cercle d'études. Autrement dit, c'est une méthode d'information et de formation qui supplée aux moyens traditionnels. Méthode rapide surtout et bien adéquate aux besoins du temps. Dans les professions manuelles, les jeunes n'ont guère de loisirs à consacrer aux patientes lectures, aux laborieuses recherches. Encore moins, peuvent-ils parfaire leur instruction en suivant des cours. Le cercle d'études leur donne brièvement, c'est sûr, mais en dose suffisante, ce qu'ils ont besoin de savoir.

Autre avantage : ils ne sont pas au cercle, les petits écoliers réceptifs, emmagasinant, sans le contrôler, l'enseignement qui leur est donné d'autorité. Ici, la vérité est conquise, morceau par morceau et ce travail personnel, laborieux plaît aux jeunes. Leur désir de savoir s'aiguise, leur personnalité s'affirme et les notions acquises demeurent.

On le conçoit, le cercle d'études n'est ni un cours, ni une conférence, ni une parlote qui n'aboutit pas. C'est un petit comité qui apprend à voir, à juger les questions religieuses, sociales, professionnelles et civiques, afin de former ses convictions et de mieux agir. Car, rien ne durera que par l'action des convaincus sur la masse. Enfin, le cercle d'études doit aboutir à une réalisation.

Les membres d'un cercle.

Qui dit cercle sous-entend un nombre restreint de participants. Non point qu'occasionnellement il ne puisse se tenir des cercles de masse. Mais, en général, pour la meilleure formation, le cercle de 18 à 20 est préférable. Car, au cercle, on apprend à parler et chacun parle, d'où la nécessité de limiter le nombre.

A ces membres, il faut une tête. A la rigueur, on peut discuter un problème entre égaux et aboutir à une solution. Mais encore faut-il qu'un de ces égaux — parfois inconsciemment et du consentement tacite des autres — coordonne les idées et tire des conclusions ; c'est le directeur.

Qui sera ce directeur dans nos groupes de jeunesse ? Entre intellectuels, ce peut être l'un des membres. Dans les milieux ouvriers ou agricoles, et généralement, sauf le cas cité, dans tous les autres cas, ce doit être réellement *un chef*, dont la personnalité s'impose par son autorité et son savoir. Ce peut être l'instituteur, l'institutrice ou telle autre personne revêtue d'une supériorité. Le directeur idéal, c'est le prêtre.

Une remarque : le cercle d'études ne doit pas nécessairement réunir tous les membres d'une société de jeunes. Beaucoup seraient incapables de fournir un travail sérieux, faute de goût ou faute d'aptitudes. Le rendement est meilleur si l'on forme un noyau de jeunes convaincus et décidés. Le cercle d'études a surtout pour but de préparer des élites.

Les difficultés.

Elles sont réelles. Un cercle a d'autant moins de chances de réussir qu'il s'adresse à un auditoire moins cultivé, ayant moins l'habitude de la lecture, de la réflexion, de la discussion. L'individualisme originel de nos populations, leur laisser-aller, leur méfiance à l'égard des nouveautés rendent les commencements très ardus. Les jalousies, les querelles politiques, les mesquines rivalités de familles ou d'individus sont capables de paralyser un mouvement comme aussi certaines difficultés matérielles : distance, danger des sorties et des rentrées tardives, exigences du travail journalier, etc...

Est-il possible ?

Certainement. Puisque le cercle d'études réussit ailleurs, pourquoi ne réussirait-il pas chez nous ? A la condition, toutefois, d'adapter les sujets à traiter et les méthodes de travail à l'auditoire. Car, les mentalités sont différentes entre la ville et la campagne et même entre les villages.

Les sujets à traiter.

Ils sont dictés par les besoins locaux, par le caractère de l'auditoire, par une foule de circonstances. Voilà pourquoi le directeur doit être un esprit assez souple pour se plier aux exigences, assez vaste pour trouver du nouveau quand l'intérêt faiblit. Les directions générales qu'on peut donner sont celles-ci : Etre pratique et ne pas se perdre dans des théories pures. Même s'il faut inculquer une notion abstraite, il est indispensable de la concrétiser dans des faits.

Proposer des sujets dont les jeunes ont besoin pour vivre, seulement cela, mais tout cela. La famille et, par extension, la paroisse ou le village, la profession sont, surtout avec les débutants, à peu près les seuls thèmes qui soient accueillis avec sympathie. On peut d'ailleurs ramener à ces deux grandes préoccupations beaucoup d'autres points en les envisageant dans leurs rapports avec la vie familiale ou professionnelle.

La famille, son institution, ses droits, les devoirs réciproques, ce qui la détruit, ce qui la fortifie, toutes ces questions divisées et subdivisées, étudiées diversement selon les besoins du milieu, voilà de quoi occuper nos jeunes pendant deux ou trois ans. Morale, religion, droit, pédagogie, législation, hygiène, épargne, prévoyance, ont des relations avec la famille.

La profession. Ici, l'économique entre en jeu et c'est peut-être par ce côté que le cercle d'études acquiert son droit de cité, car il faut nous prendre comme nous sommes. Du reste, combien de fois les problèmes du pain quotidien étant résolus, les autres le sont bientôt. Le grand nombre viendra au cercle par intérêt, c'est normal ; ils y acquerront des notions exactes, et c'est déjà quelque chose. Plus tard, un petit nombre finira par comprendre que l'intérêt général doit passer avant les intérêts particuliers. Peut-être y en aura-t-il qui, par un motif très noble, voudront servir la cause et non plus se servir d'elle.

Quand il s'agit de la profession, le travail du directeur du cercle est requis : travail d'information et d'adaptation. Un plan uniforme, forcément vague ; c'est à chacun de le préciser et de l'ajuster aux capacités et aux besoins particuliers de l'auditoire.

Les étapes d'un cercle d'études.

S'il veut faire du bon travail, le cercle d'études doit être préparé par le directeur, cela va de soi, mais aussi par les membres. Puisque c'est un petit parlement où l'on discute, où l'on met au point, où l'on résout les problèmes que pose la vie, il est de toute évidence que les participants doivent connaître à l'avance le programme et se munir de documents. Ces documents sont fournis par l'enquête. Voir, juger, agir, disions-nous. L'enquête porte sur des faits concrets, humains, vécus. Elle se fait par l'observation directe, par l'information systématique ou occasionnelle, par les expériences personnelles. Les jeunes sont invités à donner le résultat de leurs investigations. Excellent moyen de les accoutumer à parler en public, à préciser leurs pensées, à s'exprimer correctement.

Juger, c'est discuter sur les faits, les étudier dans leurs causes et leurs conséquences, les apprécier à la lumière des principes chrétiens et former une conviction. Le manque de réflexion est la source de beaucoup d'erreurs de conduite. Apprendre à penser et à penser juste, réformer une opinion erronée, rectifier des idées fausses, voilà le travail de cette seconde partie du cercle que nous appelons la discussion.

Tout n'est pas là. Le cercle d'études doit aboutir à l'action, une action objective, précise, possible. Qu'allons-nous faire ? Comment allons-nous faire ? Telles sont les conclusions qui doivent découler de l'enquête et de la discussion.

Les méthodes.

Quand un cercle ne rend pas, quand il est mort, c'est que la méthode est défectueuse.

A. **Méthode de la question circulante.**

Elle convient dans les cercles qui débutent avec un auditoire peu cultivé, qui n'a guère à répondre que par des *oui* ou des *non*.

La préparation de ce cercle demande un gros travail au directeur. Le sujet doit être divisé, émietté pour qu'en soient jugées toutes les parcelles. Il doit être ensuite reconstitué de manière à donner une vue d'ensemble.

B. **Méthode de la conversation dirigée.**

C'est entamer un sujet au moyen de questions, diriger la conversation pour faire trouver la vérité, stimuler les facultés intellectuelles, ramener les propos qui s'égarent à l'objet de l'étude.

C. **Le questionnaire passé d'avance.**

C'est la méthode qui convient aux cercles avancés. Ce questionnaire suggère les enquêtes à faire et indique sommairement les points à discuter, les conclusions à tirer. Il doit être remis à l'avance, et si possible à domicile. Il n'est pas rare de voir la famille s'y intéresser, contribuer aux recherches et attendre avec curiosité les résultats. L'essentiel est obtenu : faire réfléchir, faire raisonner. L'intelligence élabore lentement la vérité, la volonté y adhère, la conviction s'établit.

D. **La lecture commentée.**

On lit un texte bien choisi, suggestif, on s'arrête pour interroger l'auditoire, pour expliquer, appliquer, toujours dans le but bien précis de former une mentalité.

E. **La conférence.**

Non point une conférence où l'auditoire écoute les bras croisés, mais une conférence courte, concise, dont chaque partie contienne quelques idées nettes à faire discuter.

F. **Les questions posées par l'auditoire.**

Sur tel sujet donné, l'auditoire est invité à poser des questions ; le directeur ne peut y répondre sur place, car certains cas demandent à être étudiés. A la séance suivante, les solutions sont données.

G. **Le cercle par correspondance.**

Il se fait par le journal ou la revue. Des questions sont posées. Les lecteurs répondent par écrit. Les travaux sont lus, appréciés, reproduits tels quels ou fondus dans un article qui traite à fond la question.

Le cercle écrit, proposé par le journal, peut devenir le cercle parlé dans les groupements locaux.

Il est bien évident que ces méthodes n'ont rien d'immuable et qu'elles ne se présentent point comme des règles à suivre. Il en est d'elles comme de toutes les méthodes ; la meilleure est celle qui réussit. Ici encore l'adaptation s'impose.

Conclusions.

Les cercles d'études sont des moyens de formation et d'information à l'usage de tous ceux qui ne peuvent pas s'instruire d'une autre manière. Ils répondent au besoin d'activité de la jeunesse.

Le cercle d'études doit être dirigé par une autorité et grouper une élite. Le nombre importe peu ; mieux vaut un petit groupe ardent qu'une masse amorphe.

Les difficultés existent partout. Mais elles sont là pour qu'on les surmonte. A-t-on jamais vu le bien se faire sans difficultés ? Le cercle d'études est possible même chez nous, puisqu'il est possible ailleurs.

Les sujets à traiter doivent être intéressants. Ils le sont généralement quand ils se rapportent à la vie familiale ou professionnelle. Ces deux thèmes sont assez souples pour qu'on y puisse rattacher une foule d'autres questions.

Voir. Juger. Agir. Voilà les trois étapes d'un cercle d'études. Plusieurs méthodes existent ; la meilleure est celle qui, expérience faite, se révèle le plus conforme au milieu.

Sr J.-B.

« Voyage en pays de Fribourg »

Cet ouvrage va sortir de presse dans le courant de novembre.

Destiné à l'enseignement de la géographie du canton aux élèves du cours moyen, il fait largement usage de l'image : dessins au trait mettant en relief les principaux phénomènes géographiques, vues variées de régions, de villes et de villages, etc. Enfin, plus de 150 photographies illustrent la vie politique (gouvernement, préfecture, commune, tribunal, armée), religieuse, intellectuelle (de l'école frœbélienne à l'université), paysanne (montagne, plateau et plaine), professionnelle (métiers et fabriques) et commerciale.

Rien n'a été négligé pour rendre ce livre aussi vivant et attrayant que possible. C'est un essai d'innovation dans le domaine de la pédagogie à l'école primaire.

Des textes choisis dans les œuvres d'auteurs fribourgeois de talent ont pour tâche essentielle de *créer* chez l'enfant un *état d'esprit*, un certain élan d'admiration légitime pour son pays et pour ce qui s'y fait plutôt que l'aptitude à retenir de mémoire des mots et des choses dont l'utilité est souvent contestable, de *cultiver* son goût et son sens d'observation plutôt que l'habileté à énumérer sans erreur et au commandement une suite déterminée de noms de montagnes ou de villages.

* * *